

Pourquoi il faut cesser de déplacer les compléments

Effets délétères du déplacement des compléments dans les classes

Nous pensons que la définition du complément circonstanciel comme complément déplaçable dans la phrase n'est pas pertinente au plan scientifique ; nous avons développé cette idée ailleurs. Mais admettons ici que l'idée soit théoriquement intéressante et importante, et contentons-nous d'observer si le fait de faire *manipuler* les phrases en déplaçant les compléments fait travailler la langue de façon à faire progresser les élèves, pour, en particulier savoir mieux écrire. Par expérience, nous connaissons la réponse depuis fort longtemps. Essayons donc d'observer objectivement ce que donneraient les déplacements de compléments dans les phrases proposées aux candidats au concours externe du C.A.P.E.S. de Lettres Modernes 2022, pour l'une des questions de « didactique » de l'épreuve écrite disciplinaire appliquée. Nous procéderons de la façon suivante : nous reprendrons les phrases proposées une par une, et tenterons de leur faire subir le test de déplacement sur les syntagmes qu'on pourrait supposer être des compléments circonstanciel. Nous commenterons ensuite ces résultats, que nous aurons colorisés² au préalable selon qu'elles paraissent des phrases françaises ou pas.

E. CORPUS DE PHRASES

1. *Quand il s'est réveillé, Robinson s'est senti seul.*

➤ *Robinson s'est senti seul quand il s'est réveillé.*

Jusque-là, ça va... les deux versions sont à peu près aussi vraisemblables et convenablement tournées l'une que l'autre. On peut comprendre qu'on fasse déplacer ce complément circonstanciel-là.

2. *Le naufragé se rend chaque matin à l'enclos afin de nourrir les chèvres.*

➤ *Afin de nourrir les chèvres, le naufragé se rend chaque matin à l'enclos.*

➤ *Chaque matin, le naufragé se rend à l'enclos afin de nourrir les chèvres.*

➤ *Le naufragé se rend à l'enclos afin de nourrir les chèvres, chaque matin.*

➤ *Le naufragé se rend, afin de nourrir les chèvres, chaque matin, à l'enclos.*

Certes, il y a une difficulté dans l'opération de déplacement : elle ne consiste pas à déplacer les compléments n'importe où dans la phrase, mais en début de phrase s'ils sont placés après le verbe, et sans doute en fin de phrase s'ils sont placés avant le verbe. Il faut donc détacher le

2. En vert, les phrases qui nous paraissent nettement bien formées, en orange les phrases bancales, et en ocre les phrases un peu étranges.

complément en début ou en fin de phrase. L'opération est tout de même un petit peu plus complexe qu'il n'y paraît : il y a une procédure assez précise à respecter. Mais pourquoi pas. Reste qu'il faudrait dans ce cas prendre le temps d'expliquer aux élèves les éléments de cette procédure.

3. *Sur cette île, les animaux vivent en liberté.*

- Les animaux vivent en liberté sur cette île.
- Les animaux vivent en liberté, sur cette île.

C'est ici un peu plus difficile : la première version paraît vraiment étrange. On ne voit pas dans quelles circonstances³ on pourrait dire une telle phrase. Avec la virgule, à l'écrit, une pause, à l'oral, on parvient à faire sentir une espèce d'hyperbate, ou de restriction au propos, ou d'exclamation dans la première partie de la phrase. Autrement dit, il faut ajouter comme règle qu'on déplace les compléments circonstanciels en les détachant à l'aide d'une virgule. Le déplacement est donc, plus précisément, un rejet aux extrémités de la phrase, accompagné d'un détachement. Soit. Les phrases auxquelles on aboutit peuvent être un peu heurtées, mais elles sont à peu près convenables.

4. *Aujourd'hui, à l'aide de son nouvel outil, il laboure la terre pour semer des céréales.*

- Pour semer des céréales, aujourd'hui, il laboure la terre à l'aide de son nouvel outil.

Cette formulation n'est pas impossible, mais il faut vraiment une pause forte, une relance de l'intention très forte au début de chaque complément circonstanciel antéposé : le premier complément circonstanciel, de but ne semble pouvoir être là que pour être mis fortement en valeur. Cela sans doute en partie lié au fait qu'il est beaucoup plus naturel de distribuer les syntagmes par masses croissantes. En outre, pour la mise en évidence du complément de but en tête de phrase, le choix d'une locution comme « dans le but de » eût été sans doute plus harmonieux... Encore une fois, on a une phrase issue de la manipulation proposée tout à fait alambiquée. Mais il faut noter que pour y arriver, nous avons dû la trafiquer bien davantage que la procédure que nous avons définie plus haut : nous avons concomitamment rejeté le complément de moyen en fin de phrase. Qu'en est-il si l'on suit la procédure ?

- Pour semer des céréales, aujourd'hui, à l'aide de son nouvel outil, il laboure la terre.

3. Bien sûr, un structuralisme intégral, comme le définit par exemple Jean Dubois dans sa *Grammaire structurale du français*, voudrait bien faire abstraction du locuteur et de la situation d'énonciation (qu'il appelle « sujet » et « circonstances »). Mais nous sommes en classe, et l'objet de notre enseignement est de faire en sorte que les élèves donnent du sens à ce qu'ils écrivent...

Vraiment ici, cette phrase ne se tient pas : il doit y avoir un problème de progression en masse des circonstanciels détachés en tête de phrase. Ou alors, vraiment, il faut en rajouter dans l'intention, au début de chaque complément circonstanciel, sans doute avec obligatoirement un geste adressé à l'auditoire, en particulier pour le troisième circonstanciel, comme, par exemple, un doigt levé. Il faudrait, à l'écrit, sans doute ponctuer de la façon suivante :

- Pour semer des céréales, aujourd'hui, – à l'aide de son nouvel outil ! –, il laboure la terre.

Autrement dit, si on demande aux élèves de manipuler les phrases à l'écrit, et d'écrire la phrase transformée par déplacement des compléments circonstanciels, il faut absolument leur demander de fournir un très gros travail sur la ponctuation, auquel on les aura entraînés au préalable, sans quoi on les aura surtout entraînés à écrire n'importe quoi.

- À l'aide de son nouvel outil, il laboure la terre pour semer des céréales aujourd'hui.

Même chose : cette phrase n'est, éventuellement, possible qu'en considérant « aujourd'hui » comme une hyperbate, qui signifierait « aujourd'hui même ». C'est possible, mais vraiment tiré par les cheveux, avec la ponctuation suivante :

- À l'aide de son nouvel outil, il laboure la terre pour semer des céréales – aujourd'hui !

5. Ensuite, lorsqu'il a terminé, il s'occupe des animaux.

- Lorsqu'il a terminé, il s'occupe des animaux, ensuite.

Non, vraiment cette phrase n'est pas possible. Mais, me dira-t-on, « ensuite » n'est pas un complément circonstanciel ; c'est un adverbe coordonnant. C'est normal qu'on ne puisse pas le déplacer. D'accord ; mais en attendant, on a fait écrire aux élèves une phrase incorrecte... pour prouver une évidence ! Le problème, c'est qu'on prétend prouver que c'est un adverbe coordonnant avec sa non-déplaçabilité, alors que sa non-déplaçabilité est une conséquence du fait qu'il est un adverbe coordonnant. Et c'est parce que l'élève sait d'avance qu'il est un adverbe coordonnant qu'il sait que ça ne va pas de la placer à la fin. S'il ne sent pas par avance que cet « ensuite » permet de coordonner la phrase avec la phrase précédente, il y a fort à parier qu'il ne sentira pas que sa phrase transformée ne convient pas. Le test l'aura entraîné à écrire n'importe quoi. S'il le sent, quel besoin y a-t-il de l'embrouiller avec le déplacement de cet adverbe, et de lui faire écrire une phrase incorrecte ?

- Ensuite, il s'occupe des animaux, lorsqu'il a terminé.
- Il s'occupe des animaux, ensuite, lorsqu'il a terminé.
- Il s'occupe des animaux lorsqu'il a terminé, ensuite.

Encore des phrases extrêmement alambiquées du type que nous avons déjà commenté.

6. *Comme l'île est grande, Robinson a besoin de temps pour en explorer tous les recoins.*

- *Pour en explorer tous les recoins, comme l'île est grande, Robinson a besoin de temps.*

On n'est pas loin du charabia... demandé par le professeur à l'élève. Mais d'accord ; supposons que l'élève a appris noms et pronoms en fonction de la distribution des syntagmes :

- *Pour explorer tous les recoins de l'île, comme elle est grande, Robinson a besoin de temps.*

Eh bien, ça ne va toujours pas. Pour que l'ensemble fasse sens, il faut supposer une espèce d'épanorthose (de correction qui revient en arrière) : le locuteur ajoute une information dont il se rend compte qu'il a oublié de la donner. On arrive à un style pas tout à fait impossible, mais vraiment heurté ; et encore faut-il remplacer « comme » par « puisque » pour que cette insertion soit intelligible :

- *Pour explorer tous les recoins de l'île, — comme elle est grande — Robinson a besoin de temps.*
- *Pour explorer tous les recoins de l'île, — puisqu'elle est grande — Robinson a besoin de temps.*

Que de manœuvres ne faut-il pas accomplir pour aboutir à une phrase convenable ! Et tout cela alors que la phrase d'origine était bien tournée. Autrement dit, on a présenté aux élèves une phrase qui aurait pu constituer un modèle ; mais on s'est débrouillé pour que l'élève la rende méconnaissable. On a fait de l'élève en quelque sorte le Syd de *Toy Story*, qui démantibule et remonte ses jouets jusqu'à les rendre monstrueux.

Ah si ; il y avait une solution pour déplacer les compléments pour composer une phrase tout à fait acceptable, en insérant le complément de but qu'on aurait retiré de la fin entre le complément de cause et le sujet :

- *Comme l'île est grande, pour en explorer tous les recoins, Robinson a besoin de temps.*

La procédure ne sera facile que pour un élève extrêmement doué, qui maîtrise d'avance intuitivement tous les arcanes de la langue française, et jettera dans l'embarras et la confusion tous les autres. Les plus sérieux proposeront peut-être consciencieusement l'abomination suivante...

- *Robinson a besoin de temps pour en explorer tous les recoins, comme l'île est grande.*

7. *Presque tous les jours, devant l'océan, il pleure silencieusement.*

- *Devant l'océan, il pleure silencieusement presque tous les jours.*
- *Il pleure silencieusement presque tous les jours devant l'océan.*
- *Silencieusement, presque tous les jours, devant l'océan, il pleure.*

Pour cette phrase-ci, les choses vont un peu mieux : les deux premières phrases obtenues sont assez acceptables. Malheureusement, en respectant la consigne de toujours vérifier la déplaçabilité des compléments, l'élève aura fabriqué une phrase monstrueuse sur trois.

8. *Grâce à Vendredi, il apprendra à se reposer.*

- *Il apprendra à se reposer grâce à Vendredi.*
- *À se reposer, grâce à Vendredi, il apprendra.*

Certes, la bizarrerie de la deuxième phrase a des chances d'aider l'élève à comprendre que « à se reposer » n'est pas ici un complément circonstanciel, mais un complément d'objet indirect. Mais en attendant, ou en passant, il se sera entraîné à produire une phrase monstrueuse. En outre, il n'est pas à exclure que, après avoir pris l'habitude de fabriquer, par déplacement des compléments, des phrases bancales ou alambiquées, cette dernière phrase ne lui paraisse pas si bizarre que cela. Puisqu'en classe on joue perpétuellement à « Belle marquise, vos yeux d'amour mourir me font », pourquoi on ne jouerait pas à faire Maître Yoda encore une fois ?

Bon. *Claudite jam rīvōs, puerī : sat prata bibērunt.*

Je laisse au lecteur persévérant le loisir de s'amuser seul avec les autres phrases des exercices proposés, et réfléchir aux dégâts qu'occasionnerait leur manipulation par déplacement de compléments avec des élèves de collège. Nous avons pris la peine de formuler les déplacements qu'on peut imaginer ; nous ne prendrons pas la peine de continuer à expliquer pourquoi ils sont délétères ; cela devrait sauter aux yeux de nos sagaces lecteurs.

F. DOCUMENT F : EXERCICES.

1. Relevez les compléments circonstanciels et dites comment vous les avez identifiés.

1. *Cette nuit fut très calme.*
 - Très calme fut cette nuit.
 - Fut très calme cette nuit.
 - Cette nuit très calme fut.
2. *Cette nuit, la neige a recouvert le jardin.*
 - La neige a recouvert le jardin cette nuit.
 - La neige a recouvert le jardin, cette nuit.
 - Le jardin, cette nuit la neige a recouvert.
3. *Des bravos éclatèrent à la fin du spectacle.*
 - À la fin du spectacle, des bravos éclatèrent.
 - À la fin du spectacle éclatèrent des bravos.
4. *Les danseurs participèrent à la fin du spectacle.*
 - À la fin du spectacle, les danseurs participèrent.
 - À la fin du spectacle participèrent les danseurs.

2. Remplacez le CC par un CC d'une autre nature.

1. *Dès qu'il quitte son village pour partir en vacances, il est inquiet.*
 - Il est inquiet dès qu'il quitte son village pour partir en vacances.
 - Alors il est inquiet → Il est inquiet alors.
2. *Là, elle pense être tranquille.*
 - Elle pense être tranquille, là.
3. *Les plus jeunes des habitants ont fui le village, de peur qu'il ne soit inondé.*
 - De peur qu'il ne soit inondé, les plus jeunes des habitants ont fui le village.
 - Les plus jeunes ont fui le village, de peur qu'il ne soit inondé des habitants.
4. *À leur retour, parents et enfants se sont embrassés tendrement.*
 - Parents et enfants se sont embrassés tendrement, à leur retour.
 - Tendrement, à leur retour, parents et enfants se sont embrassés.
5. *Tout en travaillant, elle pensait au prochain séjour de son fils.*
 - Tout en travaillant au prochain séjour de son fils, elle pensait.
 - Au prochain séjour de son fils, tout en travaillant, elle pensait.

Il paraît difficilement concevable dans ces conditions de continuer à préconiser d'utiliser le test de déplacement des compléments et autres syntagmes dans les classes, que ce soit à l'école primaire, au collège ou au lycée.

Nicolas Lakshmanan-Minet, le 20 juillet 2022

Bibliographie

- Chervel A. (1977), *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français : Histoire de la grammaire scolaire*, Payot.
- Grevisse M., Goosse A. (1988), *Le bon usage*, Duculot.
- Lakshmanan-Minet N. (2021), *Grammaire de la négation*, www.lettresclassiques.fr.
- Lakshmanan-Minet N. (2022), « Syntaxe et sémantique : la grammaire peut-elle se débarrasser du sens ? » <https://doi.org/10.5281/zenodo.6479282>
- Lauwers, P. (2002). Forces centripète et centrifuge. Autour du complément circonstanciel dans la grammaire « traditionnelle » de la première moitié du XXe siècle. *Travaux de linguistique*, no 44, 115-142. <https://doi.org/10.3917/tl.044.0115>
- Le Goffic, P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Hachette.
- Narjoux C. (2018), *Le Grevisse de l'étudiant, Grammaire graduelle du français*, Deboeck.
- Revéret C., (2014) *Grammaire française, précis d'analyse grammaticale et logique*, GRIP-éditions.
- Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R. (2004), *Grammaire méthodique du français*, PUF.

Pour citer cet article

Lakshmanan-Minet N. (2022), « Pourquoi il faut cesser de déplacer les compléments », <https://www.lettresclassiques.fr/2022/07/20/de-bonne-heure-je-me-suis-couche-longtemps/>;
<https://doi.org/10.5281/zenodo.6869994>